

HOMÉLIE SUR LA TRANSFIGURATION

Lorsque le soleil projette ses rayons sur la terre, il cache le chœur des astres et fait disparaître la lumière de la lune en restreignant la vue de ces luminaires par la supériorité de son éclat; il arrête le cours de la nuit en élevant un mur entre les ténèbres et la lumière; en dépouillant toutes choses comme d'un vêtement noir, il les revêt des charmes de la lumière et il fait apparaître la surface de la terre parée d'une couronne de fleurs et la mer devenant couleur de pourpre, et, à lui seul, il illumine la face de l'univers visible.

Sans doute, même ainsi, on n'a pas encore prouvé qu'il était parvenu à la lumière absolue, puisque des yeux mortels peuvent le regarder; un nuage, dans sa course, arrête souvent les radiations et le feuillage des arbres fait obstacle à ses rayons; et la nuit, encouragée par la loi de son Créateur, partage équivalement le temps avec le soleil. Et comme la vie des hommes est pénible et alourdie par des fatigues, le Créateur a destiné le jour au travail; mais la nuit, trouvant l'homme épuisé, lui accorde les avantages de la détente grâce au repos du lit, relâchant ainsi ses membres par le sommeil et donnant à la nature un temps déterminé pour rassembler peu à peu ses forces.

Je disais donc que la lumière du soleil est grande et éclatante, mais qu'elle est proportionnée aux nécessités des hommes. Cependant l'éclat du Maître n'est pas du même genre (car il n'est pas permis de comparer la créature au Créateur); il ne se mesure pas aux rayons du soleil ni ne disparaît dans la nuit qui lui succède, mais, il frappe de stupeur les hommes et reste inaccessible aux anges. Le Christ Seigneur vient du ciel, enveloppé de cette lumière comme un vainqueur à qui l'on dresse des trophées, pour se rendre de nouveau présent parmi les hommes; car il change alors sa tenue de combat pour se revêtir de la robe du vainqueur, ainsi que le dit le prophète : «Pourquoi tes vêtements sont-ils rouges ?» (Is 63,2). Le sang du combat a, en effet, rougi les vêtements du combattant. Puisque le but assigné par Dieu à toute son économie consiste dans son amour pour les hommes, sa volonté est exécutée de diverses manières et il sait apparaître au besoin sous un humble aspect. Ainsi, en marchant dans le paradis, il invite au dialogue le premier homme qui se cachait; ainsi un nuage lui a servi d'écran quand il parlait aux hommes. Mais, dans les derniers jours, ayant assumé la nature humaine, il se manifeste avec les lois constantes de la nature, respectant sa condition avec ses souffrances, l'enfantement, la crèche, les langes, la circoncision, la purification, l'offrande pour le rachat légal et, après cela, la croix, la passion et la mort. Tels furent les premiers éléments de son économie : extérieur humble proportionné à ce qui était requis. Mais au temps de sa seconde manifestation il change d'aspect, en le rendant, non plus humble, comme le premier, mais étonnant et éclatant.

Voulant donc découvrir à ses disciples la gloire de cette Parousie, il leur a dit : «Il en est parmi vous qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans la gloire de son Père» (Mt. 16,28). Vous donc qui regardez de loin son humble aspect, dans l'ignorance de vos réflexions, vous ne remarquez pas la profondeur de sa sagesse cachée, et la mesure de votre vision est à la mesure de votre connaissance. «Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas ?» (Jn 14,9). C'est pourquoi je vous révèle en partie mon aspect invisible et, avec ce spectacle, je vous apporte les espérances à venir. Je vous ai entretenu de ma passion et vous avez engourdi votre âme; j'ai dit que je devais être crucifié et vous avez brisé votre raison par la crainte. J'ai dit: «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive» (Luc 9,23). mais il y a la mention de la souffrance et votre courage s'est évanoui. J'ai dit : «Que sert à l'homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ?» (Mt 16,26) : par cette parole je n'ai pas chassé votre crainte, mais la peur est restée invincible. Ensuite

¹ Migne PG 85

je vous ai conduits devant un juge qui ne se laisse pas corrompre par les cadeaux et qui ne rachète pas les fautes par des présents, en vous disant: * Que donnera l'homme en échange de son âme? » (Mt 16,26), et cette parole a été pour vous équivoque. J'ai dit : «Le Fils de l'homme viendra dans sa gloire» (Mt 16,27), et vous avez cru que je racontais des fables.

Si la parole est inefficace, les faits vous enseigneront. «Ils en est parmi vous qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans la gloire de son Père» (Mt 16,28). Le temps du second avènement n'est pas encore venu, car il faut que la croix soit plantée, que l'enfer soit dompté, que la délivrance soit proclamée aux morts, que celui qui est ressuscité des morts monte aux cieux, que le combat de la prédication soit proposé à tous, que l'Evangile l'emporte par la prédication, et qu'alors se manifeste celui qui a été annoncé par l'Evangile; mais à vous, mes disciples, je me hâte de faire d'avance la grâce de l'image de ma Parousie, afin qu'après avoir joui d'une vision prophétique, vous ayez confiance dans les événements à venir.

«Il en est certains ici présents». Certains, non pas tous, car je ne rends pas entièrement publique cette vision; ce qui a été contemplé doit demeurer un mystère, même après la vision. C'est ce qui est dit : «Il prit avec lui ses trois disciples, Pierre, Jacques et Jean» (Mt 17,1). En les rendant témoins oculaires, il a laissé les autres simples auditeurs. «Et il les emmène sur une haute montagne» (Mt 17,1). C'est à bon droit qu'elle est haute, car la montagne doit être proche du ciel ainsi que le prêchait Paul : «Nous serons emportés dans les nuages à la rencontre du Christ dans les airs» (I Th 4,17). Il cherche dès maintenant un lieu aussi élevé que les nuages. Les spectateurs étaient donc ceux qu'ils convenait, leurs yeux étaient ouverts à leurs espérances et leur âme, avec la crainte de la vision, en éprouvait le désir.

Comme ils observaient ainsi de loin l'avenir, le Christ est transfiguré devant ses disciples et il change de forme; revêtu d'un vêtement de lumière, il fit voir un spectacle éclatant. Ô merveille ! d'une forme humaine des rayons lumineux étaient portés à jaillir sous l'effet d'une force divine. Le soleil voit ce qu'il n'a pas remarqué auparavant; les rayons d'une autre lumière lui ont appris à s'éclipser. Tu t'es arrêté jadis, soleil, pour attendre la victoire des Hébreux (cf. Jos 10,12); tu as respecté Jésus, le chef qui t'a donné des ordres, tu as honoré le nom du Seigneur en ton compagnon d'esclavage, maintenant tu as vu la lumière que tu n'as pas vue auparavant.

Les évangélistes, en rapportant cette vision, font diversement violence aux mots, n'ayant pas à leur disposition d'expressions pour la représenter. L'un dit en effet: «Son visage resplendit comme le soleil» (Mt 17,2) parce qu'il ne possédait pas d'image plus éclatante que celle-là; il dit : «ses vêtements resplendirent comme la lumière » (Mt 17,2) car, dit-on, nous comparons à ce que nous voyons. La création aussi doit être impuissante, elle ne trouve pas d'image de ce spectacle; que les yeux en soient témoins, mais la langue n'a pas appris à en parler. Certes le spectacle qui illuminait tout autour ceux qui le regardaient par l'éclat de ce qui était vu, était le signe du Juge futur du monde.

Ceux qui étaient présents avec vous ont été vus comme les prémices des vivants et des morts pour votre encouragement, afin qu'ils proclament à ceux qui sont là que le Seigneur est le juge des vivants comme des morts. Moïse, en effet, est le chef et l'auteur du courage et, après avoir été législateur, il a quitté la vie pour la mort. Et Elie, enflammé d'un zèle divin, est devenu un cavalier de feu et, après avoir chevauché dans sa course dans l'air, il a dépassé les lois de la nature et trouvé une voie supérieure à la mort.

Parvenu à ce point du discours, rappelle-toi les demandes du Seigneur et les réponses des disciples; les uns lui donnaient le nom d'Elie, d'autres celui de l'un des prophètes (cf. Mt 16,14); mais maintenant ils le voient adoré des prophètes... Moïse le supplie, Elie se prosterne, et ils témoignent que c'est le Maître qui est présent et non le serviteur. Mais Pierre, même en voyant cela, ne comprend pas encore, car sa raison est troublée par l'excès des prodiges. En effet, à cause de son désir de voir, il oublie tout; dominé par une joie excessive, il est cloué sur place. «Faisons trois tentes, dit-il, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie» (Mt 17,4). Il accuse son ignorance en comptant le Maître avec les serviteurs! Il avait pensé que les serviteurs avaient droit

au même honneur que le Maître ! Mais Pierre n'est pas resté dans cet état d'ignorance, car un bruit de tonnerre qui éclata du ciel avec frayeur le guérit de son ignorance, tonnant à peu près ceci : «Pourquoi rangez-vous ensemble le Maître et les serviteurs ? Voulez-vous apprendre la distinction ? Celui-ci est mon Fils bien-aimé (Mt 17,5); ceux-là, ce sont des serviteurs que j'ai créés; celui-ci, c'est un Fils que j'ai engendré par nature; il est mon Fils, même si, à cause de vous, il a revêtu forme du serviteur. Il habite lumière inaccessible (I Tim 6,16), même si, à cause de vous, il en a mesuré l'éclat».

Ô bienheureux regards qui ont contemplé le Christ vêtu comme un époux ! Ô yeux bienheureux qui ont contemplé le jour terrible du jugement comme on voit des choses quotidiennes ! Car ce que d'autres verront en tremblant, ils l'ont vu dans la joie. En effet, quel puissant regard peut supporter le jour terrible du jugement, alors que la terre tremblera ainsi que la mort pour rendre les corps de tous les hommes depuis Adam, et que les hommes, avec les anges, s'agiteront sans supporter cette crainte ? Car le ciel se retire comme pour laisser passer le roi; soudain les gardes du corps écartent les voiles devant les portes : comme le ciel a disparu, les ordres des puissances angéliques apparaissent avec éclat, milliers de milliers d'anges, et des myriades de myriades courent en avant; on voit le Maître descendre illuminant autour de lui toutes choses de la surabondance de sa lumière. Qui donc résistera à la vue de ce spectacle ? Qui mesurera la crainte ? Car, si nous ne supportons pas la lueur vive de l'éclair, et si souvent son éclat renverse à terre celui que le regarde, que dira le témoin de Celui qui fait jaillir les éclairs ? Quand le son des trompettes appellera les morts hors de leurs tombeaux, quand les cercueils brisés des monuments laisseront sortir leurs prisonniers, quand seront jugées les intentions, les actions et les pensées des cœurs, quand le diable enchaîné sera conduit pour lui imposer la peine de ses pensées tyranniques, quand les hommes seront séparés, destinés à l'une ou l'autre catégorie ? Qui appartient au Christ juge et qui à l'usurpateur coupable, quand les vivants comme les morts afflueront ? Car il n'y aura qu'une seule adoration de tous, quand, selon la parole du bien-heureux Paul, la rapidité de la résurrection fera accourir ensemble les morts et ceux qui ont été changés : «Nous les vivants, nous qui serons encore là, nous ne devancerons pas ceux qui se seront endormis» (I Th 4,15); et le mort n'est pas plus lent que les vivants par suite du tombeau. Tous attendent avec crainte sa sentence, ne sachant s'ils entendront alors : «Venez, les bénis de mon Père» (Mt. 25,34) ou bien : «Allez-vous en dans les ténèbres extérieures préparées pour le diable et ses anges» (Mt 25,41). Alors il mettra une fin appropriée aux actions après avoir pesé les œuvres.

Ainsi donc le Seigneur a gratifié ses apôtres de l'image de ce spectacle. Et nous, en pensant à cette crainte, transformons nos mœurs avant ce moment, gagnons la liberté par nos bonnes œuvres et, avant le temps du jugement, préméditons notre défense, afin de ne pas être condamnés avec notre ennemi, déjà jugé, mais de monter au ciel avec le Christ qui nous aime, devenus «héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ» (Rom 8,17), à qui soient la gloire, l'honneur et l'adoration avec le Père sans origine et l'Esprit excellent, vivifiant et consubstantiel, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.